

Moon Gogo, de la cithare coréenne à volonté

Ce duo musical nantais à l'univers inclassable est en tournée dans toute la France.

LE MONDE | 22.06.2018 à 16h42 | Par Patrick Labesse



Le duo franco-coréen Moon Gogo. DR

Certains noms aiguisent la curiosité. Moon Gogo ? Cela ne fait pas très sérieux, mais ça pétille et interpelle. L'idée leur en est venue en triturant celui de l'instrument au centre de leur projet, le geomungo (prononcer *gomungo*), expliquent Federico Pellegrini et E'Joung-Ju. Réuni fin 2013 à Nantes, sur une idée du programmateur Pierre Orefice, le tandem est actuellement en tournée française, avant une escapade en Corée du Sud, à la rentrée, pour présenter son album *Joy*, paru il y a quelques mois, après un premier mini-album, *International*, sorti fin 2015.

« Cithare à frettes avec six cordes de soie, fabriquée en bois de paulownia et châtaignier, le geomungo est apparu en Corée au IV^e siècle, mais il existait déjà en Chine, où il a disparu. Moi, j'en ignorais tout », lâche Pellegrini, ex-chanteur et guitariste des groupes rock The Little Rabbits, puis French Cowboy (celui-ci continue à exister sous forme de duo). Il ajoute :

« Je suis une vraie bille pour nommer les instruments qui ne sont pas ceux qu'on trouve dans les magasins de musique européens, mais ce que j'ai bien aimé avec le geomungo, c'est que c'est un instrument multiple. Il joue un double rôle : à la fois celui de la basse et celui d'un instrument soliste et mélodique. Elle m'a dit qu'elle était la seule à en jouer en Europe. »

« Elle », c'est E'Joung-Ju. Arrivée de Corée en France en 2008, elle choisit Nantes parce qu'on lui avait dit qu'il « y avait pas mal d'activités ». Outre Moon Gogo, elle s'y implique dans plusieurs projets, dont Keda (avec le compositeur de musique électronique Mathias Delplanque), ManaM (en compagnie du contrebassiste de jazz Sébastien Boisseau), ou encore le [festival Printemps coréen](https://www.printempscoreen.com/) (6^e édition cette année), dont elle assure la direction artistique.

Cet appétit pour des terrains de jeux très diversifiés lui vient sans doute de ce voyage au Japon

qu'elle a effectué en 1995. Diplômée de musicologie, lauréate du concours du Trésor humain vivant en 1994, elle jouait à cette époque dans l'orchestre régional de musique traditionnelle de Gwangju, sa ville natale dans le sud du pays. Elle restera dix ans au sein de cet ensemble, avant d'explorer des voies différentes. « *J'ai découvert au Japon qu'il existait autre chose. Plein de groupes utilisant des instruments occidentaux et dans tous les styles.* »

« Inventer de nouveaux trucs »

En Corée, la télévision la montre, après son retour, jouant « *debout, avec un groupe de rock'n'roll* ». Une attitude qui va alors franchement choquer son professeur. Elle en rit encore. « *S'exposer ainsi n'était pas pensable pour lui.* » L'offense a suscité des émules. Aujourd'hui, il est courant de voir les joueurs de geomungo se tenir debout.

Ni folk ni rock, minimalistes, leurs airs et chansons (écrites et chantées en anglais par Federico Pellegrini, également au clavier, effets électroniques et guitare) créent un univers inclassable, et c'est tant mieux, insiste le musicien, « *cela nous permet de nous retrouver dans des endroits inattendus ; l'important, c'est de ne pas tourner en rond, d'avancer et d'inventer de nouveaux trucs* ». On n'est pas forcément obligé d'appeler un chat un chat.

Moon Gogo, en concert le 23 juin au Café Boissec à Larbey (Landes), le 24 au parc de la Piscine à La Réole (Gironde), le 12 juillet à la médiathèque de Plélo (Côtes-d'Armor), le 25 août au festival La Tour part en live à Oudon (Loire-Atlantique), le 2 septembre au festival Teriaki au Mans... CD « Joy », par Moon Gogo (<https://musazik.fr/moon-gogo/presentation-moon-gogo/>) (Havalina Records/Differ-Ant).